

Livret d'Arthur Laurents
Musique de Jule Styne, paroles de Stephen Sondheim

Gypsy



Musique de Jule Styne
Paroles de Stephen Sondheim

Livret d'Arthur Laurents

Inspiré des mémoires de Gypsy Rose Lee
Production originale de David Merrick et Leland Hayward
Production originale mise en scène et chorégraphiée par Jerome Robbins

Strasbourg
Opéra
Dim. 07 juin 17h
Lun. 08 juin 20h
Mer. 10 juin 20h
Jeu. 11 juin 20h
Ven. 12 juin 20h

Mulhouse
La Filature
Dim. 21 juin 17h
Mar. 23 juin 20h

Direction musicale
Matthew Straw
Mise en scène, costumes
Laurent Pelly
Chorégraphie
Lionel Hoche
Scénographie
Massimo Troncanetti
Lumières
Marco Giusti
Collaboration aux costumes
Victoria Rastello
Décor sonore
Aline Loustalot
Collaboration aux coiffures et maquillages
Daniela Eschbacher

**Orchestre philharmonique
de Strasbourg**
Maîtrise de l'Opéra national du Rhin

Rose
Natalie Dessay
Louise
Neïma Naouri
June
Medya Zana
Herbie
Daniel Njo Lobé
Tulsa
Antoine Le Provost
Mazepha, Hollywood Blonde
Barbara Peroneille
Electra, Hollywood Blonde
Lauren Van Kempen
Tessie Tura, Hollywood Blonde
Kate Combault
Miss Cratchitt, Agnès, Hollywood Blonde, Renée
Juliette Sarre
L.A.
Rémi Marcoin
Kansas
David Dumont
Yonkers
Léo Gabriel
Uncle Jocko, Weber, Pastey
Thomas Condemine
George, père de Rose, Cigar, Mr Goldstone
Pierre Aussedat

Production de la Philharmonie de Paris
Coproduction Opéra national de Nancy-Lorraine, Théâtres de la Ville de
Luxembourg, Orchestre de chambre de Paris, Théâtre de Caen, Opéra de Reims
Gypsy est présenté en accord avec Concord Theatricals Ltd. pour le compte de
Tams-Witmark LLC

Chanté en anglais, dialogues en français - Surtitrage en français et en allemand.
Durée : 2h20 entracte compris.

Sommaire

<i>Gypsy</i> en deux mots.	4
Biographies.	5
Argument.	8
Entretien avec le metteur en scène.	9
Les personnages.	12
Portfolio.	19
Pistes pédagogiques.	22
EAC.	34
La production.	37
L'Orchestre Philharmonique de Strasbourg.	38
Contacts.	43

Gypsy en deux mots

Dans l'Amérique des années folles, on les appelle des stage mothers. Ces femmes au destin contrarié vivent leurs rêves de gloire par procuration : elles sont prêtes à tous les sacrifices et à toutes les compromissions pour voir leur progéniture triompher sous les feux de la rampe. Rose est l'une d'entre elles. Elle voudrait faire de ses deux filles, la pétillante June et la timide Louise, des stars du music-hall, et n'hésite pas à jouer de ses charmes pour leur trouver un manager. Avec leur numéro de vaudeville, la petite famille sillonne les routes du pays, mais les deux jeunes filles grandissent et leurs aspirations divergent. Alors que June s'enfuit avec le beau Tulsa, Louise, poussée par sa mère, s'invente un personnage bientôt légendaire : Gypsy Rose Lee.

Librement adaptée des mémoires de la star du burlesque Gypsy Rose Lee, célèbre outre Atlantique pour avoir élevé le strip-tease au rang d'art, cette « fable musicale » est l'une des œuvres emblématiques de l'âge d'or de la comédie musicale américaine. Créée au Broadway Theatre en 1959, elle marque les retrouvailles gagnantes du librettiste Arthur Laurents et du parolier Stephen Sondheim, deux ans après West Side Story, autour du fabuleux compositeur Jule Styne. Laurent Pelly en propose une mise en scène étourdissante, imprégnée par l'esprit du music-hall, avec orchestre sur scène et des dialogues traduits en français. Il s'entoure d'une distribution de premier ordre, menée par sa complice de toujours Natalie Dessay aux côtés de sa fille Neïma Naouri.

Le compositeur Jule Styne



Le nom de Jule Styne est associé à l'âge d'or de la comédie musicale américaine. Avec d'autres compositeurs comme Frank Loesser, il appartient à une génération d'artistes venus de Hollywood qui passaient naturellement de la scène au plateau de tournage. Créateur prolifique, il a signé quelque 1500 chansons et plus d'une vingtaine de *musicals* dont bon nombre sont passés à la postérité. Certains de ses succès comme « Let It Snow! » ou « Make Someone Happy » font partie de la culture populaire, au point que nous les reprenons sans même le savoir. Julius Kerwin Stein naît en 1905 à Londres, dans une famille d'origine ukrainienne qui, après avoir vécu en Angleterre, finira par s'installer aux États-Unis en 1913. Sur les conseils du chanteur populaire Harry Lauder, qui remarque ses prédispositions musicales, ses parents l'inscrivent à des cours de piano. Il est admis au Chicago College of Music avant d'intégrer les orchestres symphoniques de Chicago, de Détroit et de Saint-Louis. Mais la morphologie de ses mains l'empêche d'envisager une carrière de concertiste. Sous la prohibition et dans le Chicago des années 1920 où se répand le jazz venu de La Nouvelle-Orléans, Styne se produit dans les bars et les clubs. En 1926, il est engagé dans le Ben Pollack Band aux côtés de Glenn Miller avant de fonder en 1932 sa propre formation, le Jule Stein and His Society Orchestra. Déménageant à New York puis à Hollywood, il est un temps coach vocal de vedettes pour la 20th Century Fox tout

en travaillant comme compositeur-arrangeur. Il amorce une collaboration avec le parolier Sammy Cahn, avec qui il signera plusieurs chansons pour le cinéma, notamment « Three Coins in the Fountain » – pour le film du même nom – qui lui vaudra un Oscar en 1954. Il rencontre Frank Sinatra auquel il dédie plusieurs titres emblématiques et qui contribuera à sa réussite hollywoodienne en l'imposant à la Metro-Goldwyn-Mayer. C'est avec Sammy Cahn qu'il s'essaie à la comédie musicale. Après *Glad To See You* qui se solde en 1944 par un échec, il connaît le succès à Broadway en 1947 avec *High Button Shoes*, mis en scène par George Abbott et chorégraphié par Jerome Robbins. C'est le début d'une longue série de collaborations avec de grands noms. En 1949, il signe *Les hommes préfèrent les blondes*, immortalisé au cinéma en 1953 par Howard Hawks. Suit en 1958 *Gypsy*, avec le parolier Stephen Sondheim et Ethel Merman dans le rôle de Rose. En 1964, *Funny Girl*, sur un livret de Robert Merrill et Isobel Lennart, est créée avec Barbra Streisand dans le rôle-titre : une nouvelle réussite fulgurante, dont la version cinématographique, avec Omar Sharif, devient un film culte. En 1972, *Sugar*, adaptation du film de Billy Wilder *Certains l'aiment chaud*, est considéré comme son dernier succès. Il meurt en 1994 après une opération du cœur. (Extrait du programme de Salle de la Philharmonie de Paris)

Les paroles Stephen Sondheim



Stephen Sondheim incarne l'excellence de la comédie musicale américaine. Avec des figures comme Leonard Bernstein ou Richard Rodgers, il appartient à cette lignée de génies qui ont marqué Broadway et Hollywood de leur empreinte indélébile. Compositeur et parolier hors pair, il a révolutionné l'art du musical en y apportant une profondeur littéraire et une complexité musicale inégalées. Ses œuvres, souvent audacieuses et innovantes, ont redéfini les codes du genre. Né à New York en 1930, Stephen Joshua Sondheim grandit dans un univers imprégné de musique. Après des études au Williams College, où il remporte le prestigieux Hutchinson Prize for Music Composition, il se forme auprès de Milton Babbitt, l'un des plus grands théoriciens de la musique moderne. Son parcours est aussi celui d'un homme engagé : il siège au conseil d'administration du Dramatists Guild, dont il assume la présidence de 1973 à 1981. Sondheim est l'auteur d'une œuvre colossale. Il signe à la fois la musique et les paroles de chefs-d'œuvre comme *Company*, *Follies*, *A Little Night Music*, *Sunday in the Park with George* ou encore *Into the Woods*. Certaines de ses créations, comme *West Side Story* (pour lequel il écrit les paroles) ou *Gypsy*, deviennent des piliers de la culture populaire. Ses mélodies et ses textes, d'une finesse rare, explorent les recoins les plus subtils de l'âme humaine. Son talent est salué par de nombreux prix : plusieurs Tony Awards, des New York Drama Critics' Circle Awards, et même un prix Pulitzer pour *Sunday in the Park with George*. En 2010, Broadway lui rend hommage en rebaptisant un théâtre à son nom. En 2019, c'est au tour du Queen's Theatre de Londres de devenir le Sondheim Theatre. Au-delà de la scène, Sondheim marque aussi le cinéma. Il compose pour Stavisky, coécrit la musique de *Reds*, et signe des chansons pour *Dick Tracy* ou la production télévisée *Evening Primrose*. Il explore également l'écriture scénaristique avec *The Last of Sheila* et *Getting Away With Murder*. Élu à l'American Academy of Arts and Letters, il devient le premier professeur invité de théâtre contemporain à Oxford. Les distinctions pleuvent : Kennedy Center Honors, National Medal of Arts, médaille MacDowell, et la prestigieuse Presidential Medal of Freedom. Ses recueils de paroles, *Finishing the Hat* et *Look, I Made a Hat*, témoignent de son génie et de son héritage durable. Stephen Sondheim s'éteint en 2021, laissant derrière lui une œuvre monumentale.

Le livret Arthur Laurents



De son vrai nom Arthur Levine, il naît le 14 juillet 1917 à Brooklyn. Il est le fils aîné d'un avocat et d'une institutrice. Sans pour autant renier ses origines juives, il n'adopte aucune religion et change son patronyme, pour Laurents. Après avoir fréquenté l'Université Cornell, il étudie l'écriture radiophonique à celle de New York. Le script de *Now Playing Tomorrow* est accepté par CBS et le lance dans la profession. Au milieu de la Seconde Guerre mondiale, l'armée américaine l'affecte à une section cinématographique à New York où il écrit notamment des scénarii de films documentaires pour l'armée. Il rencontre le réalisateur George Cukor, et l'acteur William Holden. Il écrit sa première pièce de théâtre : *Home of the Brave*, qui aborde l'antisémitisme dans l'armée. Elle est donnée à Broadway le 27 décembre 1945 et remporte un franc succès. Mark Robson l'adapte au cinéma en 1948 et il devient scénariste à Hollywood. Il retrouve, après un petit passage à vide, le succès avec la comédie musicale à succès *Gypsy* en 1959. Puis suivent les comédies musicales *I Can Get It for You Wholesale* en 1962 dont il assure la mise en scène et qui lance la carrière de Barbra Streisand alors âgée de 19 ans, *Hallelujah, Baby!* en 1967 qu'il dirige et dont il écrit le livret, pour lequel il remporta le Tony Award de la meilleure comédie Musicale, et la version américaine de *La Cage aux Folles* en 1983 avec lequel il remporte le Tony Award de la meilleure mise en scène. Il fait ses premiers pas dans le cinéma avec sa participation à l'écriture du scénario de *La Fosse aux serpents* d'Anatole Litvak qui sort en 1948. Le film raconte le séjour, dans un hôpital psychiatrique, d'une femme incarnée par Olivia de Havilland. Hitchcock l'engage alors pour le film suivant, *The Rope* (La Corde), avec James Stewart en vedette. Il lui demande, pour le scé-

nario du film, d'« américaniser » la pièce de théâtre écrite en 1929 par Patrick Hamilton. Deux étudiants en assassinent un autre par jeu et organisent un dîner avec les parents et la fiancée de la victime, leur ancien prof de philosophie, le cadavre étant encore dans le salon... Un des trois étudiants est joué par son amant Farley Granger. La subtilité était de faire comprendre tacitement au public que les trois personnages principaux étaient gays. Le maître du suspense lui commande des scénarii pour *Rideau déchiré* en 1966 et *Topaz* en 1969 mais il décline la proposition. Il est, comme Bernstein et tant d'autres, victime du maccarthysme et « blacklisté » du cinéma en raison de ses idées libérales. Il écrit donc peu pour le Septième Art. Cependant, il est le scénariste d'*Anastasia* d'Anatole Litvak avec Ingrid

Bergman en 1956, de *Bonjour Tristesse* d'Otto Preminger avec Deborah Kerr en 1958 d'après le roman de Françoise Sagan, *Nos Plus Belles Années* de Sydney Pollak en 1973 avec Barbra Streisand, *Le Tournant de la vie* de Herbert Ross en 1977, inspiré par sa liaison amicale et romantique avec la danseuse Nora Kaye, sans oublier *Anastasia* version 1997, écrit à partir du scénario du film éponyme de 1956. Dans sa biographie, publiée en 2000, il raconte sa liaison amoureuse avec l'acteur Farley Granger puis avec Tom Hatcher, rencontré en 1954, qui dirigeait un magasin de vêtements et avec lequel il resta jusqu'à la mort de celui-ci en 2006. Il meurt d'une pneumonie le 5 mai 2011, à Manhattan, à 93 ans. Ses cendres ont rejoint celles de Tom Hatcher à Long Island.



Jule Styne, Angela Lansbury, Arthur Laurents et Stephen Sondheim debout de gauche à droite et épaule contre épaule pour une photo de groupe à l'ouverture à Londres de la production *Gypsy* en 1974 -

Argument

Acte I.

Nous sommes aux États-Unis, dans les années 1920. Dans un petit théâtre de Seattle, l'extravertie Baby June et la timide Louise concourent toutes deux dans un spectacle pour enfants en présentant leur seul et unique numéro. Les deux filles sont encouragées par leur mère Rose qui nourrit pour elles de grandes ambitions... Mais les projets de Rose sont compromis lorsque son père refuse de lui prêter l'argent qui lui permettrait de monter un nouveau numéro avec June et Louise. Elle fait la connaissance de Herbie, un ancien agent, qui tombe amoureux d'elle et accepte de devenir le manager de sa petite troupe. Herbie travaille d'arrache-pied pour monter un nouveau spectacle, ajoutant des garçons au duo formé par June et Louise. La troupe connaît un temps le succès mais la vie en tournée sur les routes est épuisante et Louise se sent de plus en plus effacée face au talent de June. Au terme d'une audition, cette dernière se voit offrir une place dans une école d'art dramatique mais sa mère refuse catégoriquement de la laisser quitter la tournée. Un jour, l'un des garçons de la troupe, Tulsa, confie à Louise qu'il projette de monter son propre spectacle et la jeune fille se prend à rêver d'être de l'aventure. Mais c'est June qui s'enfuit avec Tulsa, abandonnant Rose qui n'a d'autre choix que de reporter ses ambitions sur Louise.

Acte II.

Louise a grandi et répète avec sa mère, tout en se révélant incapable de reprendre le rôle de sa soeur. Les temps sont durs et l'industrie du spectacle est en crise. Lorsque Herbie réussit à décrocher un contrat dans le Kansas, la mère et la fille se rendent compte en arrivant sur place qu'il s'agit d'un théâtre organisant des spectacles burlesques. Malgré leur situation précaire, Rose refuse que Louise se déshabille. Pourtant, lorsque le directeur du théâtre annonce que la stripteaseuse vedette vient d'être arrêtée pour racolage, la mère encourage sa fille à la remplacer, malgré la désapprobation de Herbie, lui assurant qu'elle n'aura pas à se dévêtir mais qu'il lui suffira de retirer une simple bretelle pour s'attirer les faveurs du public. Louise s'exécute et monte sur scène. Soir après soir, elle prend confiance en elle et gagne ses galons de star du burlesque sous le nom de Gypsy Rose Lee. Un soir à New York, Rose rend visite à Louise dans sa loge. Une violente dispute éclate entre la fille et la mère, qui se rend compte qu'elle n'a fait que vivre par procuration, sacrifiant tous ceux qu'elle aimait à ses rêves de gloire. Elles finissent par se réconcilier.

Extrait du programme de Salle de la Philharmonie de Paris

La course effrénée au succès

Entretien avec Laurent Pelly

Vous montez avec Gypsy une pièce considérée aux États-Unis comme la mère des comédies musicales mais qui n'a étrangement jamais été donnée en France à ce jour. Comment votre choix s'est-il porté sur cette oeuvre de Stephen Sondheim et de Jule Styne ?

Laurent Pelly : Outre la musique grandiose de Styne – du grand Broadway ! – et les paroles si drôles et spirituelles de Sondheim, j'ai été frappé par l'actualité de la pièce. Gypsy a beau se passer dans les années 1920-1930, à l'époque de la Grande Dépression, il me semble qu'elle raconte quelque chose d'universel sur la course effrénée au succès qui nous touche directement. La première fois que j'ai vu *Gypsy*, c'était il y a vingt-cinq ans à New York. J'avais aimé le spectacle tout en me disant qu'il parlait surtout à un public américain. Depuis, nous avons connu la télé-réalité, *Star Academy*, *The Voice* et la *Nouvelle Star*, les réseaux sociaux et l'obsession du *like*... Il faut croire que nous sommes désormais prêts pour *Gypsy*.

Le spectacle est présenté dans une version semi-scénique...

L. P. : Oui, les chanteurs partagent l'espace scénique avec les musiciens de l'orchestre. Il ne s'agit pas d'une version de concert : les chanteurs jouent mais sans changement de costumes ni coulisses. De même, le décor ne renvoie pas aux lieux du livret : nous avons imaginé avec le scénographe Massimo Troncanetti un système de passerelles qui évoque le monde du music-hall et permet de circuler à l'intérieur et autour de l'orchestre, le tout baignant dans les lumières de Marco Giusti qui font le show.

Comment ce dispositif singulier vous permet-il de raconter l'histoire ?

L. P. : L'histoire que nous racontons est centrée autour de la folie de Rose, cette mère qui rêve pour ses filles la grande carrière qu'elle n'a jamais eue et dont on découvre peu à peu l'ampleur de la frustration. Le dispositif permet de créer un rapport intimiste avec elle, comme si nous la mettions sous la lentille grossissante d'un microscope. Elle est au coeur de l'orchestre et la musique semble lui sortir de la tête. Les autres personnages apparaissent comme des souvenirs ou des fantômes. Au fond, notre Gypsy pourrait s'appeler Rose.

Rose est interprétée par Natalie Dessay qui est l'une de vos plus fidèles partenaires de création...

L. P. : Oui, je voulais travailler avec Natalie car j'avais l'intuition qu'elle était faite pour le rôle de Rose : elle a une énergie débordante – tant dans le jeu que dans l'interprétation musicale – qui convient parfaitement au personnage, notamment lors de son grand numéro final. À la création en 1959, le rôle était porté par la mythique Ethel Merman. La fille de Natalie, Neïma Naouri, joue également dans le spectacle : elle interprète l'une des filles de Rose, Louise.

Vous êtes un metteur en scène prolifique à l'opéra et au théâtre. Que représente pour vous la comédie musicale ?

L. P. : En tant que Français, il est difficile de comprendre ce que représente la comédie musicale dans le monde anglo-saxon. À New York, à Londres, c'est un phénomène profondément ancré dans la culture... C'est aussi une économie différente : des spectacles comme *Cats*, *Mamma Mia*, *Les Misérables*, *Le Roi Lion* peuvent rester dix, vingt, trente ans à l'affiche... C'est un genre qui me passionne depuis longtemps, au même titre que l'opéra. J'ai été bercé par les films de Jacques Demy...

Gypsy marque votre première incursion dans le répertoire américain...

L. P. : Oui, j'ai déjà mis en scène des comédies musicales mais jamais américaines. En 2000, j'avais présenté avec Agathe Mélinand un spectacle qui faisait résonner des airs de comédies musi-

cales avec des événements de l'actualité. Parmi les extraits, il y en avait un de *Gypsy*...

En France, outre les théâtres qui leur sont dévolus, les comédies musicales s'invitent également dans les programmations des maisons d'opéra – ce qui permet par ailleurs à certains metteurs en scène de passer, comme vous, d'un genre à l'autre : c'est par exemple le cas de Daniel Fish ou de Timothy Sheader...

L. P. : Je pense que, pour moi, la comédie musicale a été une évidence car, parmi les oeuvres que j'ai mises en scène à l'opéra – des opéras-bouffes d'Offenbach à *Platée* de Rameau – certaines étaient assez proches du *musical*.

Pensez-vous qu'inviter des artistes issus du théâtre ou de l'opéra à mettre en scène des comédies musicales contribue à en faire évoluer les codes ?

L. P. : Il est vrai que lorsque l'on assiste à des spectacles à Broadway ou à West End, on a parfois l'impression que le musical s'est tenu à distance des évolutions esthétiques des arts de la scène. Le genre exhale une certaine nostalgie d'un théâtre théâtral, d'un théâtre de machines qui fait son charme et son succès. J'espère que notre parti pris dramaturgique permettra de renouveler d'une manière intéressante notre regard sur l'oeuvre.

Les dialogues de ce *Gypsy* ont été traduits en français par votre dramaturge Agathe Mélinand...

L. P. : Oui, Agathe a traduit fidèlement le texte d'Arthur Laurents. Nous pensions que le public serait davantage captivé si les textes parlés lui parvenaient sans la barrière de la langue. Elle en a profité pour condenser certaines scènes qui auraient eu moins de sens dans le cadre d'une production semi-scénique. En revanche, nous avons décidé de laisser les chansons en anglais, afin de conserver la prosodie des phrases de Sondheim qui épouse la musique de Styne.

Propos recueillis par Simon Hatab

Extrait du programme de Salle de la Philharmonie de Paris



TONIGHT
VAUDEVILLE
GIRL
COMEDY
DANCING
SINGING
CONTINUING
PERFORMANCES

AL JOLSON

ZIEGFELD
FOLLIES
MIDNIGHT
MATINEE
SATURDAY

FRED
FEIST'S
LATEST
SUCCESSSES

EVERY
BODY'S
TALKING



Tulsa



June

Seurs



Louise

Mère **Agent**



Dese



Herbie

Les personnages



Natalie Dessay
Voix de soprano

Après une carrière lyrique menée sur les plus grandes scènes internationales dans des rôles tels que la Reine de la Nuit, Lucia, Lakmé, Zerbinetta, Ophélie, Cleopatra, Manon, Violetta ou encore Marie (*La Fille du Régiment*) et Mélisande, la soprano

Natalie Dessay décide d'orienter sa carrière vers le récital, le théâtre et la chanson. Sa rencontre avec Michel Legrand, décisive, la conforte dans son choix. Suivent une tournée en Europe et en Amérique, une production des *Parapluies de Cherbourg* au Théâtre du Châtelet, ainsi que la parution de deux albums, *Entre elle et lui* (Erato) et *Between Yesterday and Tomorrow* (Sony). Elle est invitée par le Théâtre du Châtelet pour la comédie musicale *Passion* de Stephen Sondheim dans une mise en scène de Fanny Ardant, où elle interprète le rôle de Fosca. Parallèlement, elle continue une carrière de récitaliste en duo avec le pianiste Philippe Cassard avec qui elle donne de nombreux récitals dans le monde entier et enregistre trois albums, *Debussy* (Erato), *Fiançailles pour rire* (Erato) et *Schubert* (Sony). Natalie Dessay est la première artiste lyrique française à avoir été nommée Kammersängerin au Wiener Staatsoper. Le théâtre occupe dorénavant une part très importante de sa vie artistique. Après des débuts au Théâtre Olympia de Tours dans *Und*, un monologue d'Howard Barker repris dans plusieurs villes françaises ainsi qu'au Théâtre des Abbesses, à l'Athénée et au Déjazet à Paris, elle est l'hôte du Festival d'Avignon 2018 pour *Certaines n'avaient jamais vu la mer* (roman de Julie Otsuka adapté et mis en scène par Richard Brunel). Elle joue dans *La Légende d'une vie* (Stefan Zweig) au Théâtre Montparnasse et dans *Un pas de chat sauvage* (Marie NDiaye) au Théâtre national de Strasbourg. Elle se tourne à nouveau vers la chanson en interprétant Nougaro dans un programme conçu et réalisé par Yvan Cassar, *Sur l'écran noir de mes nuits blanches*. Parmi ses projets, des récitals avec Philippe Cassard et le rôle de Tognina (*L'Imprésario de Smyrne* de Goldoni mis en scène par Laurent Pelly) en tournée en France et en Belgique.



Rose
Mère de June et Louise

Rose Hovick, mère des futures stars June Havoc et Gypsy Rose Lee, incarne une ambition dévorante et toxique. Obsédée par la réussite de ses filles, elle vit par procuration, projetant sur elles ses propres rêves inassouvis. Narcissique et manipulatrice, elle méprise Louise (Gypsy), jugée moins talentueuse, et idolâtre June, qu'elle étouffe sous son emprise. Son besoin de contrôle cache une peur panique de l'échec et de l'abandon, héritée d'une enfance marquée par la pauvreté et un manque affectif. Quand June fuit le spectacle, Rose, incapable d'accepter la réalité, se rabat sur Louise et la pousse vers le burlesque. Ambivalente, elle oscille entre rejet et exploitation, sans jamais reconnaître les désirs de ses filles. Son déni est tel qu'elle refuse de voir que Louise, en devenant Gypsy Rose Lee, a trouvé sa voie hors de son influence. Son effondrement final («*Rose's Turn*») révèle une vulnérabilité tragique : elle réalise trop tard qu'elle a sacrifié l'amour et le bonheur sur l'autel de son ambition. À la fois bourreau et victime, Rose est prisonnière de son propre mythe. Son histoire illustre les dangers de l'ambition sans empathie, où la quête de gloire mène à la solitude.



Neïma Naouri

C'est à l'âge de 6 ans que Neïma Naouri commence à suivre des cours de piano. À 15 ans, elle intègre le CRR de Saint-Maur en comédie musicale et obtient son diplôme d'études musicales en 2018. Elle fait ses débuts sur scène en interprétant le rôle de Hedy LaRue dans *How to Succeed in Business Without Really Trying* au Théâtre de Ménilmontant. Après une formation

professionnelle à l'IMEP Paris College of Music, une école de jazz internationale, elle intègre le groupe vocal The Voice Messengers avec lequel elle réalise son premier album en 2021. En 2019, elle fait ses débuts à l'opéra avec le rôle de Tzeitel dans *Un violon sur le toit* mis en scène par Barrie Kosky à l'Opéra national du Rhin. En 2020, elle figure sur l'album *Imaginary Soundtrack from the 60's* de Léonard Desarthe dont la chanson « I'm Mad After You » est sélectionnée aux Production Music Awards. Elle participe également à l'album *Symphonie pour la vie*, dont tous les bénéfices sont reversés aux hôpitaux, et à l'émission télévisée *Symphonissime* aux côtés d'Yvan Cassar. Après avoir obtenu un master à la Royal Academy of Music de Londres, elle fait ses débuts sur la scène londonienne au National Theatre dans la comédie musicale originale *Hex*.



Louise

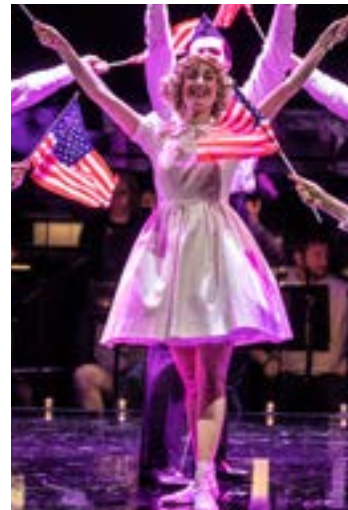
Fille de Rose

Louise, future Gypsy Rose Lee, est d'abord l'enfant invisible de Rose, éclipsée par sa sœur June, star précoce. Timide, maladroite et peu sûre d'elle, elle subit les remarques dévalorisantes de sa mère («Tu n'es ni jolie ni talentueuse»), ce qui renforce son complexe d'infériorité. Contrairement à June, elle ne cherche pas à plaire : elle est introvertie, rêveuse, et trouve refuge dans les livres ou son imagination. Quand June quitte le spectacle, Louise devient l'instrument de substitution de Rose, qui la force à monter sur scène malgré sa peur. Résiliente, elle transforme sa vulnérabilité en atout : son charme naturel et son intelligence (notamment son humour et son élégance) finissent par séduire le public. Son évolution vers le burlesque symbolise sa libération : elle réinvente son identité loin des attentes maternelles. À la fin, Louise/Gypsy s'émancipe émotionnellement. Elle pardonne presque à Rose, comprenant que sa mère était prisonnière de ses propres démons. Son parcours montre comment la timidité peut cacher une force intérieure, et que la véritable réussite passe par l'acceptation de soi — sans l'approbation des autres.



Medya Zana ,

Depuis son enfance, Medya Zana est passionnée par les arts du spectacle. D'origine kurde, elle arrive à Paris en 2020 pour suivre des études de théâtre au sein du département Acting in English du Cours Florent, avant de renouer avec le chant grâce à la comédie musicale. Elle intègre alors la classe libre de comédie musicale du Cours Florent en partenariat avec le Théâtre Mogador, où elle se forme en chant, danse modern-jazz, claquettes, et au jeu en français. Elle est ensuite choisie pour interpréter Elsa dans le spectacle *La Reine des neiges* à Disneyland Paris.



June - Fille de Rose

June, la cadette de Rose, est l'enfant prodige sur qui sa mère projette toutes ses ambitions. Talenteuse, charismatique et précoce, elle incarne le rêve de Rose. Mais derrière cette façade de confiance se cache une enfant surmenée, privée d'enfance et emprisonnée dans le rôle de «la parfaite». Dépendante émotionnellement de sa mère, June vit dans la peur de la décevoir. Pourtant, à l'adolescence, elle commence à se rebeller : épuisée par les tournées et le manque d'affection authentique, elle fuit avec Tulsa, pour échapper à l'emprise de Rose. Ce geste marque sa quête d'autonomie, mais aussi une blessure profonde : elle a du mal à se construire une identité en dehors du spectacle. Contrairement à Louise, June ne parvient pas à se réinventer aussi radicalement. Son parcours révèle les séquelles d'une enfance volée : elle oscille entre révolte et culpabilité (notamment envers sa mère, qu'elle aime malgré tout). Son histoire illustre le prix psychologique de grandir sous le feu des projecteurs — et le désir désespéré de vivre pour soi-même.



Daniel Njo Lobé

Daniel Njo Lobé est un acteur français né en 1975. Après une formation au Conservatoire libre du cinéma français et au conservatoire du 20e arrondissement de Paris, il alterne les rôles au théâtre, au cinéma et à la télévision. C'est dans le doublage que sa carrière démarre, avec entre autres *Matrix Reloaded*, *Hunger Games*, *Hôtel Transylvanie*, *Spider-Man: New Generation* au cinéma, *Les Experts*, *Lost* ou *Luther* à la télévision, et aussi des jeux vidéo comme *The Witcher*. Il double notamment Idris Elba, Mahershala Ali, Harold Perrineau et Hill Harper.

Au théâtre, il incarne Alexandre Dumas dans la pièce *Le Porteur d'histoire* (Alexis Michalik) et joue dans *Pièce africaine* (Catherine Anne), *Va donc chez Törpe* (Georges Werler) ou *Sula* (Maïmouna Coulibaly). Sur les écrans, il interprète les personnages de Fred dans la série *Marseille*, Nicolas Barbier dans la série *Équipe médicale d'urgence*, Bessac (*Le Canal des secrets*), Docteur Debroux (*Mauvaise Mère*), ou encore Gilles Carasco (*Meurtres à Albî*). Au cinéma, il apparaît dans *À tous les vents du ciel* de Christophe Lioud et *Qui c'est les plus forts ?* de Charlotte de Turckheim. Il reçoit le prix du meilleur acteur francophone (Festival Séries Mania de 2021) pour la série *Le Code* de Jean-Christophe Delpias. En 2023, il joue dans la série *Follow* de Louis Farge. Il prête sa voix dans *Mars Express* de Jérémie Périn.

Herbie - agent et compagnon de Rose

Herbie est un homme doux et aimant, mais passif et dépendant. Il adore Rose malgré ses excès, tolérant son ambition toxique par peur de la perdre. Conscient de la souffrance des enfants, il tente de les protéger, mais manque de fermeté pour s'opposer à Rose. Son départ final marque l'échec de son amour face à la manipulation. Un personnage tragique, trop faible pour briser le cycle.



Antoine Le Provost - *Tulsa (francé de June)*

Passionné par le spectacle depuis son plus jeune âge, Antoine Le Provost commence par s'intéresser aux marionnettes avant d'aborder la comédie musicale. Pendant 12 années de conservatoire, il suit des études de formation musicale, violon, chant, claquettes, cirque et arts dramatiques. À 16 ans, il devient marionnettiste. Après un bac spécialité théâtre à Saint-Maur-des-Fossés, il est reçu au concours de la classe libre de comédie musicale du Cours Florent en partenariat avec le Théâtre Mogador. Il commence sa carrière dans *Frozen, a Musical Invitation* à Disneyland Paris. En alternance avec *Gypsy*, il joue aussi le rôle de Groupidupianix dans le spectacle *C'est du délire* au Parc Astérix.

Barbara Peroneille - *Mazeppa, Hollywood Blonde*

Artiste pluridisciplinaire, Barbara Peroneille intègre très jeune le conservatoire de Perpignan puis quitte le Sud pour se perfectionner en chant, danse et théâtre, d'abord à l'École de comédie musicale (ECM) de Paris puis à l'International College of Musical Theatre (ICMT) à Londres. De retour en France, elle se fait une place dans le milieu du spectacle vivant. On peut l'apercevoir dans plusieurs productions musicales parisiennes, et aussi sur les scènes de Disneyland Paris, sans compter les concerts et les productions provinciales. Dernièrement, elle était sur les barricades dans la comédie musicale *Les Misérables* au Théâtre du Châtelet.

Lauren Van Kempen - *Electra, Hollywood Blonde*

Artiste pluridisciplinaire, Lauren Van Kempen est originaire de Seattle et installée en France depuis 2010. Parmi ses rôles marquants : La Dame du Lac (*Spamalot*, Molière 2024, nommée aux Trophées de la Comédie Musicale), Mimi (*La Bohème*), The Witch (*Into the Woods*), ou encore Violet (*Wonderful Town*). Directrice artistique des festivals *Opéra dans tous ses états* et *Les Voix Lyriques d'été*, elle crée aussi des spectacles (*The Cabaret, Broadway Melody*) et collabore avec des pianistes comme Mathieu Serradell. Coach vocale internationale, elle intervient en masterclasses (Singapour, West End, Académie néerlandaise) et forme les artistes de Disneyland Paris et Le Roi Lion (Mogador).

Kate Combault - *Tessie Tura, Hollywood Blonde*

La soprano franco-américaine Kate Combault fait ses débuts à Paris en incarnant Ciboulette dans *Mesdames de la Halle* d'Offenbach. Après plusieurs rôles d'opéra et d'opérette (Blanche, Pamina, Clorinda dans *La Cenerentola, Didon, Micaëla*), elle renouvelle son lien avec le théâtre musical dans *Sunday in the Park with George* et *Into the Woods* au Théâtre du Châtelet, *L'Opéra de quat'sous* (Jenny) en tournée nationale, et *Cabaret* (Fräulein Schneider). En 2025, elle est à l'affiche de la création de l'opéra familial *Poucette* d'Édouard Signolet et Matteo Franceschini, et d'une nouvelle production d'*Alice* des mêmes auteurs à l'Opéra d'Avignon. Kate Combault tourne régulièrement avec son trio vocal Heure Bleue.

Juliette Sarre - *Miss Cratchitt, Agnès, Hollywood Blonde, Renée*

Originnaire des Hauts-de-France, Juliette Sarre étudie la danse, le chant et la comédie à Paris. Après être passée par un cursus littéraire, d'histoire et de médiation culturelle, elle se consacre pleinement à sa carrière artistique. Elle enchaîne alors les projets de comédie musicale. On la voit notamment dans *Grease* (ensemble et doublures Cha Cha et Rizzo) au Comédia et au Palais des Congrès, *Candide* (Théâtre du Châtelet), *Chance !* (Kate, Théâtre Le Méry Paris), *La Mélodie du bonheur* (Elsa Schraeder, Belgique), *Le Magicien d'Oz* (doublure Sorcière de l'Ouest, Palais des Congrès), *The Hello Girls* (Bertha, Comédie Nation), *My Fair Lady* (Mrs Hopkins, tournée en France), *À Paris* (Diane, tournée en France). Elle chante également pour la Broadway Musical Company au Japon, et dans *Une nuit de Broadway à Paris* à l'Opéra de Nice. Elle a également mené la revue *Paris Plumes* créée par l'équipe du Lido en Chine.

Rémi Marcoin - *L.A.*

Originnaire de Paris, Rémi Marcoin est passionné par la musique et la danse depuis son plus jeune âge. Il pratique la clarinette en conservatoire avant d'entrer à l'Académie internationale de comédie musicale de Créteil, où il conjugue chant, danse et théâtre pendant trois années. En parallèle, il se produit dans l'adaptation française de la comédie musicale *The Last Five Years* puis rejoint la troupe des Brosters avec laquelle il participe au Festival d'Avignon 2024 dans le spectacle *Enchrées*.

David Dumont - *Kansas*

David Dumont aborde la musique et la danse à l'âge de 9 ans et étudie au Conservatoire de Toulouse jusqu'à ses 18 ans. Il rejoint ensuite l'Académie internationale de comédie musicale à Paris et sort major de sa promotion. À 20 ans, il décroche son premier contrat dans le rôle-titre de *Le Monde de Peter Pan*, le musical. Il incarne ensuite d'autres premiers rôles dans *Emmenez-moi*, le musical mis en scène par Roger Louret, dans *Grease*, l'original en tournée dans les casinos Barrière de France, et dans *Les Mystérieuses Cités d'or* au Théâtre des Variétés à Paris et en tournée en France, Suisse et Belgique. En 2025, il jouera le premier rôle de la nouvelle comédie musicale du Parc Astérix *C'est du délire*.

Léo Gabriel - *Yonkers*

Originnaire de Suisse, Léo Gabriel participe à des spectacles depuis son enfance. Il se forme professionnellement à Édimbourg et obtient un bachelor en comédie musicale à la MGA Academy of Performing Arts. Durant cette période, il a l'occasion de se produire dans des spectacles à Édimbourg et à Londres, avant de s'installer à Paris. Il joue notamment Baby John dans *West Side Story* à l'Opéra national du Rhin. Il intègre la tournée de la production belge de *Chantons sous la pluie* (par la compagnie Ars Lyrica) et danse dans le spectacle *Mickey et le Magicien* à Disneyland durant 2 saisons. Parallèlement, il collabore à des projets de création de la scène émergente en tant que comédien et chorégraphe et cofonde une compagnie de danse-théâtre.

Thomas Condemine - *Uncle Jocko*, *Weber*, *Pastey*

Thomas Condemine est metteur en scène et comédien, formé à l'École du Théâtre national de Strasbourg. Il joue notamment dans *L'Impresario de Smyrne* de Goldoni, *Harvey* de Mary Chase, tous deux mis en scène par Laurent Pelly, *Le Prince travesti* de Marivaux, ou encore *L'Oiseau vert* de Gozzi. Parallèlement à son parcours d'acteur, il met en scène *Andromaque* de Racine, *Figaro, j'aurais mieux fait de rester coiffeur* (co-écrit avec Élie Triffault), ou encore *Mickey le Rouge* d'après Tom Robbins. On peut également le voir au cinéma dans *La Dame de trèfle* de Jérôme Bonnell et *Le Rôle de sa vie* de François Favrat.

Pierre Aussedat - *George, père de Rose*, *Cigar*, *Mr Goldstone*

Pierre Aussedat joue dans de nombreuses pièces de théâtre, classiques et modernes, sous la direction entre autres d'Yves Pignot, Francis Huster, Joël Pommerat, Jean-Michel Ribes, Luc Bondy, Gilles Cohen, Denis Podalydès... Depuis bientôt vingt ans, il travaille régulièrement sous la direction de Laurent Pelly avec qui il a établi une relation complice et fidèle, jouant par exemple dans sa mise en scène de la pièce *Harvey* de Mary Chase au Théâtre du Rond-Point et en tournée dans toute la France. Au cinéma, travaille avec Jean-Paul Rappeneau, Bertrand Blier, Nikita Mikhalkov, Xavier Beauvois, Patrice Leconte, Mona Achache et bien d'autres. Il sera à l'affiche du film *De Gaulle* réalisé par Antonin Baudry. À la télévision, il joue des rôles variés dans de nombreux téléfilms et, depuis 2013, incarne le personnage du commissaire Briare dans la série *Mongeville*.









Proposition de pistes pédagogiques autour *Gypsy* de Jule Styne

Dossier de Stéphanie Ronsin, professeure chargée de mission par la DAAC auprès de l'Opéra national du Rhin, missionnée par la délégation académique à l'action culturelle de Strasbourg.

1. Activité d'écoute sur l'ouverture orchestrale (n°1): percevoir, explorer et imaginer une représentation graphique (musicogramme)

Après avoir écouté l'ouverture de la comédie musicale réaliser un musicogramme qui fera apparaître les principales caractéristiques des différents leitmotifs (timbres des instruments, caractère, tempo, nuances).

<https://youtu.be/8lYgM139hYE?si=cfo9kfZsZI6GYJoA>

No.1

Lyrics by
STEPHEN SONDHEIM

GYPSY
Overture

Music by
JULE STYNE

Moderately

Piano

Tym. *f*

Cymb. roll

W.D., D.M.

Gymb. *f*

Tym. *f*

Tym. *f*

Wind waltz

Bright tempo



partition complète : <https://nmi.org/wp-content/uploads/2024/01/Gypsy-score.pdf>

2. *Ecouter, comparer, commenter et identifier des ressemblances et des différences entre les deux versions de la ballade « Small World ».*

L'activité d'écoute peut être orientée vers la reconnaissance du type de voix, intonation, phrasé, interprétation, caractère, tempo,



<https://youtu.be/e4kuhf24A84?si=oF1ZUy7Y4XgTtBWH>

Momma Rose
 Funny,
 you're a stranger who's come here,
 come from another town.
 Funny, I'm a stranger myself here.
 Small world, isn't it?

Funny, you're a man who goes traveling
 rather than settling down.
 Funny, 'cause I'd love to go traveling.
 Small world, isn't it?

We have so much in common,
 it's a phenomenon.
 We could pool our resources
 by joining forces from now on.

Lucky, you're a man who likes children.
 That's an important sign.
 Lucky, I'm a woman with children.
 Small world, isn't it?
 Funny, isn't it small and funny and fine?

Herbie
 We have so much in common,
 it's a phenomenon.
 We could pool our resources
 by joining forces from now on



https://youtu.be/8KZr7mFiW2c?si=N9YcDMQB85ucX_Ub

Momma Rose
 Lucky, you're a man who likes children.

Herbie
 That's an important sign.

Momma Rose
 Lucky,

Herbie
 You're a

Momma Rose & Herbie
 woman with children.
 Small world, isn't it?

Momma Rose
 Funny, isn't it

Herbie
 isn't it

Momma Rose & Herbie
 small and funny and fine?

Réaliser des projets musicaux d'interprétation et de création

Définir les caractéristiques musicales de « Small world » (n°5) puis en assurer la mise en œuvre en mobilisant les ressources adaptées.

- Travail vocal : vocalise pour travailler différents intervalles (« fun-ny », mes.12, « you're a stranger » mes.13 et « I'm a stranger » mes.17)
- Apprentissage rythmique du texte
- Apprentissage de la mélodie
- Prendre conscience de la liberté d'interprétation, de l'expressivité du texte
- Travail rythmique en percussions corporelles pour faire ressentir le temps à 4 temps de l'accompagnement. Inventer un accompagnement rythmique pour accompagner le chant.

partition complète : <https://nmi.org/wp-content/uploads/2024/01/Gypsy-score.pdf>

40
No.5
Duo: SOLO: Piano.

Small World

Slowly

VERSE: What?... etc.

Piano

SOLO: I look at what we do here. (12-16)

FUN-ny... you're a stran-ger who's come here,

Come from an-oth-er coun-tries... FUN-ny... I'm a stran-ger my-self here.

Small world, Is-n't it? FUN-ny... You're a man who goes trav-ling

It's a phe-nom-e-non. We could pool our re-sour-ces

By join-ing forces from now on... Luck-y... You're a man who likes chil-dren.

Copyright © 1974 & 1980 by Northrop Productions, Inc. and Stephen Sondheim
Williamson Music Inc., and Stanford Music Corporation agents of publication and other rights throughout the world
Chappell & Co. Inc., Sole Selling Agent

3. *Activité d'écoute, de pratique vocale et réalisation d'un projet musical d'interprétation et de création*

« You Gotta Get a Gimmick » (n°17) <https://www.youtube.com/watch?v=gFRSawe33sA>

Tessie Tura, Mazepa et Electra, trois effeuilleuses du vaudeville révèlent à Louise les dessous du travail qui l'attend si elle veut réussir dans le métier. Les trois actrices sont amusantes et vulgaires à souhait (seul moment où elles sont en scène).



partition complète : <https://nmi.org/wp-content/uploads/2024/01/Gypsy-score.pdf>

146
No. 17 **You Gotta Get A Gimmick**

Car. MAZEPPA: ... an idea that makes you strip special.
Moderately slow (♩ = 100)

Piano

147

san-ri-fice your san-no Work - in' in the back row, Dump is a dump 'til you're dead!

MAZEPPA: [B] You can pull all the stops out, Till... they call the cops out,

Great your be-hind till you're behind... But you got - ta get a gim-mick If...

Titus You can (Gang) You can (...!) You can

- you wan - na get a hand... You can (...!) That's how bur-lesque was born... So I

- Ecoute et analyse
 - Identifier le caractère comique et burlesque de la scène.
 - Repérer la structure : succession de mini-numéros (chaque strip-teaseuse a son “gimmick”).
 - Comprendre la notion de “gimmick” (effet, truc scénique pour capter l’attention).

Activité : associer chaque gimmick à une intention (séduction, humour, caricature).

- Travail rythmique
 - Chanson très marquée par le rythme et les accents.
 - Travail sur la synchronicité parole / geste / musique.
 - Importance des arrêts, silences, ruptures.

Exercice : Dire le texte en rythme avant de chanter.

- Jeu vocal
 - Explorer différentes couleurs vocales (voix aguicheuse, naïve, exagérée...).
 - Travailler la projection parlée-chantée (proche du speech-song). Phrases courtes, dynamiques, souvent répétitives.
 - Accent sur la diction claire (texte rapide et humoristique).

Activité : chaque élève invente une “voix-personnage”.

- Dimension théâtrale et mise en scène
 - Travail sur le corps et le geste (chaque gimmick est visuel).
 - Coordination chant + mouvement.
 - Notion de numéro collectif : écoute des partenaires.

Activité :

- Travail en petits groupes (chaque groupe invente un gimmick).
- Créer une mini mise en scène avec accessoires simples.
- Création / improvisation
 - Inventer un nouveau gimmick contemporain (réseaux sociaux, sport, etc.).
 - Écrire un court couplet dans le style de Stephen Sondheim.
 - Improviser une version moderne (rap, slam, pop...).

4. Ecouter, comparer, commenter et identifier des ressemblances et des différences entre différentes versions de Rose’s Turn, grand solo final (n°21).



L’air “Rose’s Turn” fonctionne presque comme un patchwork de leitmotifs issus de toute l’œuvre.

Activité : comparer les versions originales et la reprise (déséquilibrée) n°21.

Les différents motifs ci-dessous ne sont pas repris tels quels dans le grand solo final : ils sont fragmentés, accélérés ou ralentis, harmoniquement modifiés. Le résultat donne une impression de tourbillon mental qui laisse apparaître le portrait psychologique de Rose.

https://www.youtube.com/watch?v=GyZyfWHerck&list=RDGyZyfWHerck&start_radio=1

-
Après avoir fait écouter les trois extraits (ci-dessous) demander aux élèves quels sont les motifs qu'ils reconnaissent, s'ils sont identiques ou transformés et ce que cela dit de l'état mental du personnage.



« Everything's Coming Up Roses » (n°13) est le leitmotiv de l'ambition et du fantasme de réussite. Cet air revient de façon déformée, plus agressive ou ironique. Il montre que le rêve de Rose devient une obsession.

<https://www.youtube.com/watch?v=6Eh7oj4DJzU>



« Some People » est le leitmotiv où Rose affirme son refus de la vie "ordinaire". https://www.youtube.com/watch?v=dk70fmMhmis&list=RDdk70fmMhmis&start_radio=1



« Let Me Entertain You » est le leitmotiv du show, la performance, le regard du public. La chanson est emblématique du spectacle (liée à Gypsy/Louise). Dans "Rose's Turn" l'accent est mis sur la confusion identité mère/artiste souvent exagéré, presque grotesque.

<https://youtu.be/TGHtz9DKqk8?si=qIEijFDDhv6low7j>

Biographie

Rose Louise Hovick a commencé sa carrière de stripteaseuse à l'âge de 25 ans sous le nom de Gypsy Rose Lee. En effet, en 1936, elle se produisait dans *The Ziegfeld Follies*, le spectacle le plus populaire de l'époque. Elle est rapidement devenue une danseuse reconnue et une star du burlesque américain. Elle était reconnue pour ses performances uniques car elle parlait à son public lorsqu'elle retirait ses vêtements.

Elle a été remarquée par Hollywood et le studio 20th Century Fox lui offre un rôle en 1937, elle avait alors 26 ans.

Elle fit plusieurs apparitions (à la fin des années 1940) à Montréal dans plusieurs cabarets montréalais notamment aux côtés de Lili St-Cyr au Théâtre Gayety ainsi qu'au Cabaret Roxyl. Elle fait également paraître alors deux romans policiers humoristiques qui se déroulent dans le milieu des cabarets qu'elle connaît si bien.

Elle a fondé le premier syndicat des artistes burlesques aux États-Unis en 1951.

En 1956, elle prend sa retraite de sa carrière de strip-teaseuse et écrit son autobiographie, *Gypsy : A Memoir*, best-seller en 1957, et transformé en comédie musicale en 1959 par Stephen Sondheim et Jule Styne, sous le titre *Gypsy*.

Gypsy Rose Lee a eu sa propre émission de télévision en 1965, *The Gypsy Rose Lee Show*. En 1966, elle s'est produite dans la pièce « *Pruitts of Southampton* » et a fait une brève apparition dans la série *Batman* en 1967. Elle s'est rendu au Viêt Nam en 1969 pour se produire dans un spectacle.

Diagnostiquée d'un cancer incurable en 1969, Gypsy est décédée le 26 avril 1970 à Los Angeles.

Les romans policiers publiés sous son nom ont en fait été écrits par Craig Rice, qui aurait fait office de nègre littéraire. Ils relèvent d'ailleurs d'une inspiration semblable à celle de l'auteur de *Justus, Malone & Co.*, combinant roman noir et screwball comedy.

Le groupe punk californien *The Distillers* lui a dédié une chanson sur son premier album éponyme en 2000.
<https://youtu.be/-DrTDuKDgtU?si=23HDEx4JcA9JIqSQ>

Elle a son étoile au Hollywood Walk of Fame.

Littérature



<https://philharmoniedeparis.fr/fr/magazine/histoires/les-vies-innombrables-de-gypsy-rose-lee>

Les Mémoires de Gypsy Rose Lee est le livre qui a inspiré la célèbre comédie musicale (*Aux Feuillantines*, 2024). De Broadway à Hollywood, retour sur l'une des femmes les plus attachantes de l'univers de l'entertainment à l'américaine.

Un extrait de *Stage Door Canteen* (*Le cabaret des étoiles*), un film américain réalisé par Franck Borzage en 1943 : « *Son livre, c'est Le Roman comique, c'est Le Capitaine Fracasse du XXe siècle américain. La variété, la drôlerie, le pittoresque, le picaresque des situations, des épisodes, des personnages, laissent le lecteur ravi, hilare et incrédule.* »



<https://youtu.be/2DkkNRhlh08?si=vU37CeSM0111THMb>

C'est par ces mots que Joseph Kessel salua en 1957 la parution des *Mémoires de Gypsy Rose Lee*, qui connurent un immense succès dans le monde anglophone. La comédie

musicale Gypsy, fidèle adaptation du livre, fut créée dès 1959 à Broadway, sur un livret d'Arthur Laurents, des paroles de Stephen Sondheim, une musique de Jule Styne et une chorégraphie de Jerome Robbins. Des milliers de représentations suivirent jusqu'à nos jours : aux États-Unis, en Angleterre, au Canada... Mervyn LeRoy adapta le spectacle au cinéma en 1963 (*Gypsy*, *Vénus de Broadway*, avec Natalie Wood et Rosalind Russell).

Une étoile, Gypsy Rose Lee (1911-1970) en fut certainement une, et des plus grandes, dont la lumière brilla non seulement sur le genre du burlesque, qu'elle réinventa de fond en comble, mais aussi sur le roman policier, sur le cinéma, sans oublier la télévision.

Pour aller plus loin :

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/delmas-fait-son-cinema/delmas-fait-son-cinema-du-samedi-22-juin-2024-5894585>

Gypsy Rose Lee, première ecdysiaste

Il y a peu de chance que vous trouviez le mot dans le dictionnaire. Il désigne les strip-teaseuses et fut employé pour la première fois au milieu du 20^e siècle. Le mot « strip tease », selon wikipedia, n'est entré au dictionnaire qu'en 1938. Mais l'action, pour une femme, de se dévêtir en public pour exciter les mâles est beaucoup plus ancienne. Au musée du Louvre on peut voir un vase orné d'une gravure de la déesse Inanna qui, paraît-il, aurait inspiré Salomé et ses Sept Voiles évoqués dans la Bible.



Vase décoré de déesses nues dit «vase d'Ishtar»



Salomé la danse des sept voiles attribué à Georges-Antoine Rochegrosse.

Gypsy Rose Lee : portrait

Elle se nommait en réalité Rose Louise Hovick et naquit en 1911 ou 1914 selon les sources. Sa mère de se nommait Rose Hovick et était une danseuse burlesque. Rose a fait sa première performance à l'âge de 4 ans dans «Madame Rose's Dancing Daughters», une pièce de théâtre dans laquelle elle est accompagnée par sa sœur June Havoc, qui sera elle aussi très connue. Déjà, très jeune... À l'âge de 16 ans, elle adopte le pseudonyme « Gypsy Rose Lee » (gypsy = gitane) et débute une carrière de strip-teaseuse là où l'on veut bien l'engager notamment au célèbre bar Minsky's burlesque house, où elle se vit un soir coincée par la police à qui elle déclara «Je n'étais pas nue, j'étais complètement couverte par une lumière bleue !». En tout cas, au cinéma, il fallait qu'elle se dépêche car ce serait bientôt proscrit.

Burlesque

Le terme n'a pas la même signification aux États-Unis qu'en France. Les « burlesque pictures » sont des spectacles de music-hall filmés incluant des strip-teases réglementés : les réalisateurs imposaient aux filles de se coller des pastilles sur la pointe des seins. Coquetterie suprême, un pompon y est parfois relié par un cordon. On nomme tassel twirling le mouvement qui consiste à faire virevolter le pompon par le mouvement de la poitrine.

Les strip-teaseuses conservent une culotte ou un cache-sexe (G-string) ; dans ce second cas, il doit être d'une superficie conforme à la législation de l'État concerné. Jenna, pour mieux exciter les mecs sans enfreindre la loi, portait un cache-sexe de taille légale, mais le mouillait avant sa prestation pour le faire rétrécir. Au cinéma, lorsque les filles ne portent rien, le film est désigné du terme de « beaver movie », c'est-à-dire film de castors (film avec du poil !)

Une effeuilleuse bavarde

On se souvient surtout de Gypsy Rose Lee pour sa curieuse habitude de parler au public tout en se déshabillant... ce qui ajoutait un effet comique à la performance. De fil en aiguille, remarquée par Hollywood et le studio 20th Century Fox, elle se voit proposer, au cinéma, des rôles comiques. Seul bémol : la 20th Century Fox l'oblige à tourner sous son véritable patronyme. Gypsy Rose Lee a poursuivi sa carrière de strip-teaseuse et elle a donné des cours de strip-tease. Sa renommée grandissante la conduit en 1936 dans la troupe de « Ziegfeld Follies », le spectacle le plus populaire de l'époque. Elle a ensuite fondé le premier syndicat des artistes burlesques aux États-Unis en 1951.



Burlesque star Gypsy Rose Lee in Memphis, Tenn., 1949.
George Skadding/Life Pictures/Shutterstock



Une photographie de Gypsy Rose Lee en tenue de
music-hall, 1930-1940
Photo par George Rinhart, [Anne Egger, 2023, Atelier
André Breton]

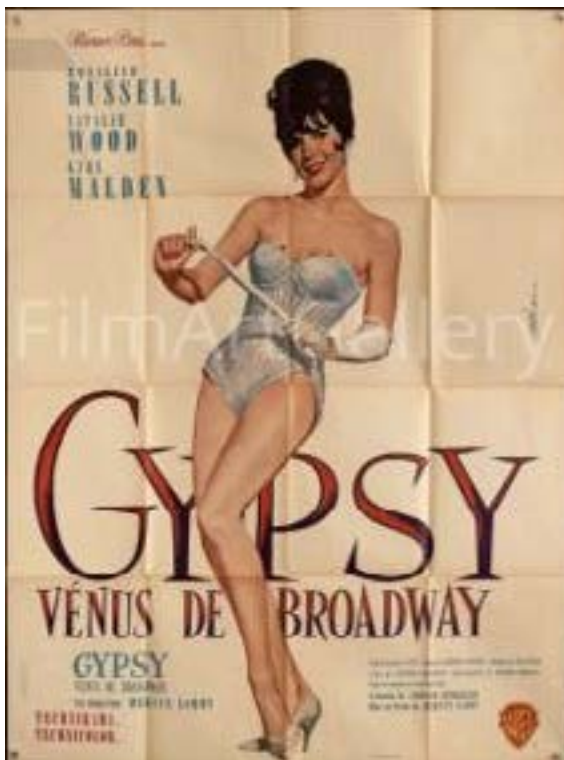
Films



Lady of Burlesque (également connu sous le titre *The G-String Murders* et, au Royaume-Uni, *Striptease Lady*) est un film musical et policier américain de 1943, produit par RKO Pictures et réalisé par William A. Wellman, avec Barbara Stanwyck et Michael O'Shea dans les rôles principaux. Il s'agit d'une adaptation fidèle, quoique édulcorée, du roman *The G-String Murders*, paru en 1941 et écrit par la reine du strip-tease Gypsy Rose Lee.

<https://www.youtube.com/watch?v=RpeTHJJkP00&t=79s> : extrait du film

En 1962, Melvin Leroy réalise un film qui raconte la vie de la célèbre star Gypsy Rose avec Nathalie Wood dans le rôle de Gypsy .



Poster français de Jean Mascii



Poster italien

Pour aller plus loin

Jule Styne & Stephen Sondheim: Gypsy - Ethel Merman, Closing Performance (Live, 1961)

Comédie musicale complète

<https://www.youtube.com/watch?v=g4lOiej0kNw>



Radio France

La comédie musicale "Gypsy" de Jule Styne, mise en scène par Laurent Pelly

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/classic-co/classic-co-du-samedi-01-fevrier-2025-8956589>



Gypsy Rose Lee

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/delmas-fait-son-cinema/delmas-fait-son-cinema-du-samedi-22-juin-2024-5894585>



France musique

Natalie Dessay, de l'opéra à la comédie musicale - Culture Prime

<https://www.youtube.com/watch?v=KvZuoAOMLsw>



La comédie musicale

https://www.youtube.com/watch?v=y6C_Oh3kfCQ



LA FABULEUSE HISTOIRE DES COMÉDIES MUSICALES

<https://youtu.be/jywMnRbm5qo?si=brKPrd1FKVtZFXnS>



L'HISTOIRE DE LA COMÉDIE MUSICALE HOLLYWOODIENNE (1930 - 1960)

https://youtu.be/_vIUPLt2MhA?si=DL5dbrBRWPxZFXLN



Dossier : Naissance de la comédie musicale et spectacles précurseurs

<https://www.musicalavenue.fr/dossiers-dossier-thematique-dossier-naissance-de-la-comedie-musicale-et-spectacles-precurseurs/>



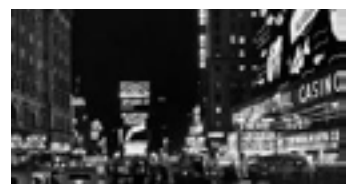
Ma classe au cinéma | La comédie musicale

<https://www.youtube.com/watch?v=tWDOfaNhCEA&t=40s>



L'histoire de Broadway : comment le nom de cette artère de Manhattan est-il devenu synonyme de comédie musicale ?

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/l-histoire-de-broadway-comment-le-nom-de-cette-artere-de-manhattan-est-il-devenu-synonyme-de-comedie-musicale-9901646>



L'Incroyable histoire de Broadway : aux origines de la comédie musicale

<https://www.rtf.be/article/l-incroyable-histoire-de-broadway-aux-origines-de-la-comedie-musicale-11438648>

**J't'explique - les voix**

https://www.youtube.com/watch?v=a6xe_PuDgT4&t=5s



ROSE



Avec ma classe, on va voir un ballet,
un opéra, un spectacle.
Mais, à quoi ça sert ?!



Aller au spectacle, au musée, au cinéma, etc, te permet de faire des expériences variées. Tu peux faire ces expériences seul(e), avec ta famille ou encore avec un groupe, ta classe par exemple. Chaque année, tu feras de nouvelles découvertes et elles te donneront envie d'en faire encore. Grâce à ces nouvelles connaissances, tu auras peut-être envie de partager tes émotions avec tes camarades, tes parents, tes enseignants. Apprendre des choses artistiques aide à se sentir heureux, à mieux comprendre les différentes cultures et à rendre la vie plus intéressante et belle.

C'est l'éducation artistique.



Qu'est-ce que cela va m'apporter ?!

- *Faire grandir ta réflexion, apprendre de nouvelles choses*
- *Apprendre à bien écouter, être ouvert et respectueux envers les autres*
- *Développer ta capacité à comprendre et à gérer tes propres émotions, pouvoir les utiliser de manière adaptée dans la vie de tous les jours*
- *Comprendre le sens de ce que tu vois, explorer l'imaginaire, trouver la signification cachée*
- *Explorer tes émotions plus en profondeur, aller plus loin que tes premières réactions*
- *Essayer d'exprimer tes pensées et dire pourquoi tu aimes ou non*

Voici quelques possibilités de l'enrichissement que l'éducation artistique va t'apporter.




Qu'est-ce qui se passe avant que le spectacle commence ?


Je m'installe en silence, je me prépare à recevoir le spectacle : c'est pour MOI que les artistes vont jouer.

Je suis impatient de découvrir le spectacle dont on a déjà parlé en cours : j'ai hâte de retrouver la musique, les voix, la danse et comment les artistes s'en sont emparés !



Mon téléphone est éteint et si j'ai une montre numérique, je l'enlève pour éviter que l'écran ne s'allume et gêne les autres spectateurs. 

La lumière s'éteint dans la salle : ça va commencer !!! Je me pose dans mon fauteuil, j'évite de faire du bruit par respect pour les artistes et pour les autres spectateurs : je profite à fond ! 

 Je ne commente pas ce que je vois, ce que je ressens, je garde toutes ces émotions pour après, lorsque j'en discuterai avec mes camarades ou avec les adultes. J'ai le droit de ne pas aimer, mais je ne dois pas gâcher le plaisir des autres et le travail des artistes.

Le spectacle est terminé, et pour remercier les artistes, j'applaudis. De cette façon, je leur montre la joie que j'ai ressentie. 



Et après ?

Qu'est-ce que j'ai aimé, qu'est-ce que je n'ai pas aimé ?

Et si on en parlait ?

Je vais pouvoir l'expliquer avec mes mots.

L'équipe de production

Matthew Straw Direction musicale



Le chef d'orchestre américain Matthew Straw étudie la direction, le piano, le chant et la philosophie à la MDW (Université de musique et des arts du spectacle de Vienne), à l'Eastman School of Music et au

Conservatoire d'Oberlin. Il se forme notamment auprès de Mark Stringer, Robert Spano, Stanislav Ioudenitch et Neil Varon. Lauréat à cinq reprises de la Solti Foundation Career Assistance Award, il remporte le National YoungArts Award en 2015 et le premier prix du Schmidt Competition en 2014. Il participe en 2025 aux masterclasses de direction d'orchestre du Festival de Bayreuth auprès de Semyon Bychkov, Daniele Gatti, Pablo Heras-Casado, Christian Thielemann et Simone Young. Il suit également les masterclasses de Cristian Măcelaru, Ludovic Morlot, Yannick Nézet-Séguin, Neeme et Paavo Järvi, Michael Tilson-Thomas et Robert Spano, notamment au New World Symphony, au Järvi Academy, au Festival d'Aspen et au Cabrillo Festival. Il est chef assistant auprès de Cristian Măcelaru, Donald Runnicles et Kazushi Ono, collaborant avec le Festival de Salzbourg, le Brussels Philharmonic, l'ORF Radio-Symphonieorchester Wien et le Saint Louis Symphony Orchestra. Il dirige par ailleurs l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, l'Opéra de Reims, le Utah Symphony, le Rochester Philharmonic, Des Moines Metro Opera et le World Youth Symphony Orchestra à Interlochen. Il est ensuite chef assistant du Utah Symphony, où il dirige plus de 80 concerts. Depuis 2024, il est membre de l'Opéra Studio de l'OnR et chef d'orchestre assistant pour les productions d'opéra de la maison. Il travaille sur *Ariodante*, *La Traviata*, *Giuditta* et *Sweeney Todd*, et dirige deux représentations des Contes d'Hoffmann en février 2025. Il est aussi chef assistant à l'Opéra Comique pour *Les Contes d'Hoffmann* lors de la saison 2025-2026.

Laurent Pelly Mise en scène, costumes



Laurent Pelly est metteur en scène de théâtre et d'opéra. Il crée les costumes de tous ses spectacles et parfois leur scénographie. Il affectionne particulièrement les répertoires français et italien, mais se tourne aussi vers d'autres

compositeurs, notamment russes et tchèques. Ses créations récentes incluent *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* au Teatro Real de Madrid, *La Chauve-Souris* à l'Opéra de Lille, *Eugène Onéguine* à Bruxelles et Copenhague, *Il turco in Italia* au Teatro Real de Madrid, *La Périhole* au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra de Dijon et à l'Opéra Royal de Wallonie-Liège, *Lakmé* à l'Opéra-Comique et à l'Opéra national du Rhin, *La Voix humaine / Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc au Festival de Glyndebourne (Prix de la meilleure nouvelle production aux International Opera Awards 2022) et *Le Songe d'une nuit d'été* à l'Opéra de Lille. On lui doit aussi *La Cenerentola* (Amsterdam, Genève, Valence et Los Angeles), *Falstaff!* (Madrid et Tokyo), *Les Noces de Figaro* (Santa Fe et Matsumoto), ainsi que des reprises de *Cendrillon* (Chicago, Taïwan et New York), *Platée*, *L'Élixir d'amour* et *Giulio Cesare* (Paris et Londres). Spécialiste d'Offenbach, il met en scène *La Périhole*, *Le Voyage dans la Lune*, *Barbe-Bleue*, *La Vie parisienne*, *La Belle Hélène*, *La Grande-duchesse de Gérolstein*, *Les Contes d'Hoffmann* et *Le Roi Carotte* (à l'Opéra de Lille en 2018). Au théâtre, il monte *L'Impresario de Smyrne*, *scènes de la vie d'opéra* (Goldoni) en France et en Belgique en 2023, et la création française de *Harvey* (Mary Chase) au TNP de Villeurbanne et en tournée jusqu'en 2023. En 2022, il reçoit le Grand Prix Plaisir du théâtre pour l'ensemble de sa carrière. Il est directeur du Centre dramatique national des Alpes-Grenoble de 1997 à 2007 puis codirecteur avec Agathe Mélinand du Théâtre national de Toulouse de 2008 à 2018. Il y crée notamment *La Cantatrice chauve* (Ionesco), *Les Oiseaux* (Aristophane), *L'Oiseau vert* (Gozzi), *Mangeront-ils ?* (Hugo), *Macbeth* et *Le Songe d'une nuit d'été* (Shakespeare). À l'Opéra national de Lorraine, il a mis en scène *Le Coq d'Or* de Rimski-Korsakov.

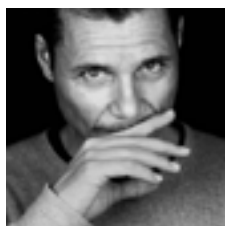
Agathe Mélinand Traduction des dialogues



Formée à la Maîtrise de Radio France, Agathe Mélinand travaille d'abord pour le cinéma, la presse et la musique classique. Directrice adjointe au Centre Dramatique National des Alpes-Grenoble, elle devient co-directrice avec Laurent

Pelly du Théâtre national de Toulouse. Parmi de nombreuses productions, elle traduit *Le Menteur* (Goldoni), *Les Oiseaux* (Aristophane), *L'Oiseau vert* (Gozzi), mis en scène par Laurent Pelly, elle écrit *Cami, la vie drôle !* et *Les Aventures de Sindbad le Marin*, met en scène *Les Mensonges* (Jean-François Zygel), écrit et met en scène *Monsieur le 6* (d'après le marquis de Sade), traduit et réalise *Tennessee Williams – Short Stories*, écrit et réalise *Erik Satie – Mémoires d'un amnésique*, et adapte et met en scène *Enfance et adolescence de Jean Santeuil* (Proust). En 2023, elle traduit et adapte *L'Impresario de Smyrne* (Goldoni), et en 2021, *Harvey* (Chase) pour la création française, tous les deux mis en scène par Laurent Pelly. Pour lui, elle adapte quatorze opéras d'Offenbach dont *La Belle Hélène*, *La Grande-duchesse de Gérolstein*, *Les Contes d'Hoffmann*, *La Vie parisienne*, *Le Roi Carotte*, *Barbe-Bleue*, *Le Voyage dans la lune* et *La Périochole*. Elle adapte notamment les livrets et dialogues de *La Chauve-Souris* (Strauss), de *L'Étoile* et du *Roi malgré lui* (Chabrier), de *Lakmé* (Delibes) et *La Fille du régiment* (Donizetti). Elle écrit des textes pour *La Damnation de Faust* (Berlioz), mise en scène par Richard Jones au Festival de Glyndebourne 2019. En 2020, elle réalise le spectacle musical *Le Petit Livre d'Anna Magdalena Bach*, repris en 2023. Elle collabore au Monde diplomatique.

Lionel Hoche Chorégraphie

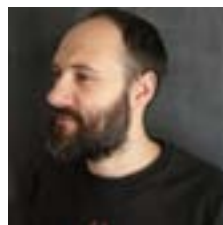


Né en 1964, Lionel Hoche entre en 1978 à l'école de danse de l'Opéra de Paris, pour rejoindre en 1983 le Nederlands Dans Theater, où il travaille sous la direction de Jiří Kylián, et participe aux créations de nombreux

chorégraphes invités. En 1988, il signe sa première chorégraphie : *U Should Have Left The Light On* pour le Nederlands Dans Theater II, pièce qui sera reprise par la Companhia de Dança de Lisbonne, par la compagnie Nomades et par le Ballet de l'Opéra de

Rome. Il quitte le Nederlands Dans Theater en 1989 pour rejoindre Astrakan, la compagnie de Daniel Larrieu, et participe à ses créations jusqu'en 1991. En 1992, il débute sa collaboration avec la compagnie Mémé BaNjO et présente *Prière de tenir la main courante* au Festival International de Danse de Cannes. Depuis, il poursuit son travail chorégraphique en créant pour Mémé BaNjO et pour des compagnies de répertoire. À ce jour, il a réalisé plus de quatre-vingt-dix pièces pour une trentaine de compagnies, parmi lesquelles : le Ballet National de l'Opéra de Paris, le Nederlands Dans Theater, le Ballet de l'Opéra de Lyon, les Ballets de Monte-Carlo, la Compañía Nacional de Danza (Espagne), la Batsheva (Israël), le Ballet de Zurich, le Ballet National de Finlande, le Ballet Philippines, le CCN Ballet de Lorraine, le Ballet du Capitole de Toulouse, le Ballet du Grand Théâtre de Genève... Dès 1988, il a entamé un travail de recherche plastique (sculptures, détournements d'objets) et conçoit depuis 1992 la scénographie et les costumes de ses chorégraphies. Après une résidence de 5 saisons à L'Esplanade (Opéra Théâtre de Saint-Etienne) de 1998 à 2002, la compagnie Mémé BaNjO a poursuivi son travail de création et de sensibilisation à la danse contemporaine en résidence, à la Maison de la Musique de Nanterre, à l'Opéra de Massy, au Centre des Arts à Enghien-les-Bains, en résidence d'implantation à Villetaneuse et Pierrefitte-sur-Seine, puis à la Commanderie à Elancourt et avec la ville d'Argenteuil. Artiste protéiforme, Lionel Hoche poursuit aussi un travail d'interprète comme danseur, performeur et chanteur, enseigne lors d'ateliers ainsi qu'à Sciences Po depuis 2014. Il a été promu au grade de chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en 2002.

Marco Giusti Lumières

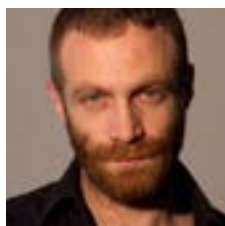


Marco Giusti est né à Moruzzo en Italie, en 1977. Après des études d'histoire contemporaine à Trieste, il déménage à Milan où il obtient un diplôme en mise en scène théâtrale. Sa formation visuelle s'est déroulée sous la direction du

peintre et concepteur lumière Gabriele Amadori. Ces dernières années, il crée des éclairages pour des théâtres en Italie et en Europe (Théâtre du Châtelet, le Maggio Musicale Fiorentino, l'Opéra de Lausanne, l'Opera di Roma, le Theater St. Gallen, le Festival d'Avignon, l'Opéra national de Paris, le Teatro Real à Madrid, le Théâtre national de Strasbourg, l'Opéra

Ballet de Genève, le Teatro di San Carlo à Naples, La Monnaie à Bruxelles, le Copenhagen Opera House, l'Opéra-Comique et la Comédie Française). Il collabore en tant que conseiller en éclairage avec des cabinets d'architecture et travaille avec des artistes tels que Romeo Castellucci, Giorgio Barberio Corsetti, Adriano Sinivia, Charles Berling, Fabio Cherstich, Lorenzo Amato, Elena Barbalich, Alessandro Talevi, Laurent Pelly et Silvia Costa.

Massimo Troncanetti Scénographie



Massimo Troncanetti a fait des études en sciences de la communication à l'Université de Rome. Assistant réalisateur de l'artiste Alfredo Pirri, il fonde en 2006 la compagnie Muta Imago avec laquelle il réalise la trilogie de

spectacles *(a+b)3*, *Lev et Madeleine* qui ont tourné lors des Festivals Romaeuropa à Rome, Premières à Strasbourg, Fajr à Téhéran, Bipod à Beyrouth, Clipa Aduma à Tel-Aviv, Temps d'Images à Cluj-Napoca,

en Roumanie. Avec cette même compagnie, il obtient le prix spécial Ubu, le prix de la critique de l'Association Nationale des Critiques de Théâtre et le prix DE.MO. / Movin'UP. Pour ses premières collaborations avec Giorgio Barberio Corsetti, il signe les décors notamment d'*Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche à la Comédie-Française en 2012, *I Was Looking at the Ceiling and Then I Saw the Sky* de John Adams au Théâtre du Châtelet en 2013, *Le Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist au Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur, *La Cenerentola* à l'Opéra de Lausanne. En 2014, il crée les décors pour *Othello*, mis en scène par Léonie Simaga au Théâtre du Vieux-Colombier et travaille pour la mise en scène de *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès par Léonie Simaga et Charles Berling au Théâtre Liberté de Toulon – création octobre 2016 au Théâtre national de Strasbourg.



L'Orchestre philharmonique de Strasbourg

Placé sous la direction musicale et artistique d'Aziz Shokhakov depuis septembre 2021, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg – Orchestre national compte parmi les formations majeures de l'Hexagone.

Fort de 110 musiciens permanents perpétuant sa double tradition française et germanique, il porte un projet ambitieux autour de la musique symphonique à la portée de tous les publics avec une centaine de concerts et pas loin de 100 000 spectateurs par an.

C'est l'un des plus anciens du pays fondé en 1855 avec le chef belge Joseph Hasselmans. D'abord Orchestre du Théâtre puis Orchestre municipal en 1875 sous l'impulsion de Franz Stockhausen, il sera labellisé Orchestre national en 1994.

Au fil de sa riche histoire, l'Orchestre a compté au nombre de ses directeurs musicaux des personnalités comme Hans Pfitzner (1907 – 1918), Guy Ropartz (1919 – 1929), Ernest Bour (1950 – 1963), Alceo Galliera (1964 – 1972), Alain Lombard (1972 – 1983), Theodor Guschlbauer (1983 – 1997), Jan Latham-Koenig (1997 – 2003), Marc Albrecht (2006 – 2011) et Marko Letonja (2012-2021). Chacun des 14 directeurs musicaux a marqué son histoire et associé son nom au prestige de l'Orchestre.

L'Orchestre aborde un vaste répertoire, du XVIII^e siècle à nos jours, pour lequel il invite des chefs et solistes de rang international, mais aussi une nouvelle génération d'artistes qu'il s'attache à promouvoir. Il passe régulièrement commande à des compositeurs et organise des résidences d'artistes. Outre ses grandes saisons symphoniques, l'Orchestre mène une mission de diffusion lyrique : il assure une partie des représentations de l'Opéra national du Rhin, avec lequel il développe par ailleurs de nombreux projets.



La Maîtrise de l'Opéra national du Rhin



Depuis vingt ans, les Petits Chanteurs de Strasbourg, devenus la Maîtrise de l'Opéra national du Rhin en 2009, accompagnent la programmation lyrique de l'OnR tout en proposant une programmation indépendante aussi bien en Alsace qu'en tournée européenne, sous la direction du chef et compositeur franco-argentin Luciano Bibiloni.

La Maîtrise rassemble environ cent vingt jeunes artistes de sept à dix-huit ans, répartis dans six ensembles choraux en fonction de leur âge, expérience et maturité vocale : le Jardin vocal, le Chœur préparatoire, le Chœur intermédiaire, le Chœur d'enfants, le Chœur d'adolescents et le Chœur d'hommes. Motivation, passion et santé vocale sont les trois maîtres-mots pour rejoindre les forces musicales de la Maîtrise dont les recrutements réguliers, ouverts à tous – quel que soit leur niveau de connaissance en solfège – sont suivis d'une période de formation vocale, chorale et scénique, pour permettre aux nouvelles recrues d'aborder un vaste répertoire dans les meilleures conditions possibles.

La Maîtrise de l'OnR interprète un vaste répertoire, allant des grands classiques aux oeuvres contemporaines. Elle se produit sur les différentes scènes de l'OnR en fonction des besoins de sa programmation. Cette saison, l'ensemble participe aux représentations de l'opéra Carmen, ainsi qu'aux concerts autour de la Passion de la petite fille aux allumettes et de La Marseillaise pour tout le monde. En plus de ces représentations, la Maîtrise présente également une programmation indépendante de concerts, aussi bien en région qu'à l'étranger. En préparation : Le Messie multiculturel d'après Haendel (déc. 2021 à Strasbourg), Scènes et chœurs d'opéra (juin 2022 au stade de la Meinau) et une tournée en Argentine en avril 2022.

Luciano Bibiloni



Né à La Plata, en Argentine, Luciano Bibiloni entre dans l'univers musical à quatre ans par le chant choral. Pendant son enfance il s'exerce au piano, au violon, au chant et à la guitare et se perfectionne ensuite avec les meilleurs professeurs du pays.

Il étudie la composition et la direction musicale à l'Université Nationale de La Plata (Argentine) à partir de 1995, tout en gardant une activité professionnelle dans le monde de la direction musicale et de l'interprétation, essentiellement au Teatro Colón, de Buenos Aires, et au Teatro Argentino, de sa ville natale. Suite à l'obtention de son diplôme universitaire de professeur, il quitte son pays pour enrichir sa formation en Espagne, avec le compositeur Josep Soler, et en France, principalement au CNSM de Paris.

Il obtient des diplômes de perfectionnement en direction chorale, d'orchestration et d'analyse et de musique ancienne dans le CNR de Paris. Depuis son arrivée en France, Luciano s'est fait une place dans le monde de la musique chorale et orchestrale, dirigeant des projets régionaux et nationaux. Il s'est produit aussi régulièrement en tant que ténor soliste, dans le monde de l'oratorio et de l'opéra de concert. Il est à l'origine du projet participatif « A vos marques, prêts...chantez ! »

Il dirige de multiples ensembles orchestraux (Orchestre Philharmonique de Freiburg, Sinfonietta de Paris, etc.). Il assure la direction musicale et artistique de l'Orchestre du Rhin, basé à Strasbourg.

Il a dirigé la Maîtrise de la Cathédrale Saint-Etienne de Toulouse ainsi que la Maîtrise de Garçons de Colmar.

Il prend la direction des Petits Chanteurs de Strasbourg - Maîtrise de l'Opéra national du Rhin en 2013.

L'OnR remercie

Ses mécènes

Mécène allegrissimo

Fondation d'entreprise
Société Générale

Mécènes vivace

Aster Energies
Banque CIC Est
B+T Group
Fondation Orange

Mécène allegro

Caisse d'Épargne Grand
Est Europe
SOCOMEK

Mécènes andante

Caisse des Dépôts
CAPEM
Collectal
ETWALE Conseil
EY
Groupe Électricité de
Strasbourg (ES)
Groupe Seltz
Groupe Yannick Kraemer
Tanneries Haas

Mécènes adagio

Édouard Genton
Fonds de dotation AB
PARTAGE
Gerriets SAS
Parcus
Dromson Immobilier
Kerkis

Le Cercle des philanthropes

Xavier Delabranche,
Françoise Lauritzen,
Charlotte Le Chatelier,

Catherine Noll,
Christophe Schalk et son
entreprise Est
Communication

Fidelio

Les membres de Fidelio,
l'Association pour le
développement de l'OnR.
Les entreprises et les
particuliers mécènes
des Dîners sur scène.

Ses partenaires

Partenaires publics

La Ville de Strasbourg
La Ville de Colmar
La Ville de Mulhouse
Le Ministère de la Culture
– DRAC Grand Est
Le Conseil régional Grand
Est
L'Eurométropole de
Strasbourg

Partenaires privés

Cave de Turkheim, Chez
Yvonne, CTS, Dance
Reflections by Van Cleef &
Arpels, Hôtel Tandem, Les
Jardins de Gaïa, Parcus,
Sautter – Pom'Or

Partenaires institutionnels

Bnu – Bibliothèque
nationale et universitaire,
Bibliothèques idéales, CGR
Colmar, Cinéma Bel Air,
Cinéma Le Cosmos,
Cinémas Lumières Le

Palace Mulhouse, Cinéma
Vox, Espace Django,
Festival Musica, Haute
école des arts du Rhin,
Institut Culturel Italien de
Strasbourg, Librairie
Kléber, Maillon, Théâtre
de Strasbourg - Scène
européenne, Musée
Unterlinden Colmar,
Musée Würth France
Erstein, Musées de la Ville
de Strasbourg, Office de
tourisme de Colmar et sa
Région, Office de tourisme
et des congrès de Mulhouse
et sa Région, Office de
tourisme de Strasbourg et
sa Région, POLE-SUD –
CDCN Strasbourg,
Théâtre national de
Strasbourg, TJP – CDN
Strasbourg Grand Est,
Université de Strasbourg

Partenaires médias

ARTE Concert, COZE
Magazine, DNA –
Dernières Nouvelles
d'Alsace, France 3 Grand
Est, France Musique, JDS,
Magazine Mouvement,
Novo, Or Norme, Pokaa,
Poly, Radio Judaïca, Radio
RCF Alsace, RDL 68,
Smags, Top Music,
Transfuge, Zut



Contact

Département jeune public et médiation culturelle

Opéra national du Rhin
19 place Broglie–BP80320
67008 Strasbourg cedex
jeunes@onr.fr

Jean-Sébastien Baraban
Responsable
03 68 98 75 23
jsbaraban@onr.fr

Céline Nowak
Assistante – médiatrice culturelle
03 68 98 75 21
cnowak@onr.fr

Madeleine Le Mercier
Régisseuse de scène
03 68 98 75 22
mlemercier@onr.fr